

Compte rendu paru dans *L'AGRÉGATION*,
N° 454, novembre-décembre 2011

Jean-François SOULET, *Les tourments de l'abbé Combes*, éditions Cairn, Pau, 2011, 213 p.

En 1978, l'abbé Combes renoue avec une habitude de jeunesse, le journal intime. Il éprouve le besoin de « raconter, au jour le jour, le quotidien d'un prêtre vivant dans la région pyrénéenne, près de Lourdes ». Est-ce la crise de la quarantaine qui pousse cet homme à « la sensibilité exacerbée » à se livrer sur le papier ? Est-ce un geste de défi envers son ancien supérieur de Grand Séminaire qui condamnait cette activité narcissique par quoi le séminariste volait à Dieu des heures qui lui étaient dues ? Il est vrai que Jacques Combes a toujours regimbé contre l'aiguillon de la discipline ecclésiastique. Il n'en est pas moins un vrai prêtre, un curé zélé. Les ouailles de ses cinq paroisses rurales, il est soucieux de les visiter, de les connaître, de leur apporter le secours de la foi, de comprendre leurs problèmes, petits et grands, il les aime. Bon pasteur, il est animé de l'esprit de l'Évangile.

L'esprit avant la lettre. L'amour de Dieu et de ses frères avant le respect des usages et des règles qui vous corsètent, vous déshumanisent et vous immobilisent. Depuis plusieurs années, Juliette est dans sa vie. Juliette illumine sa vie. Juliette est sa confidente, sa conseillère, son indispensable soutien. Juliette pourtant ne prend pas la place de Dieu. Cette relation ne pose problème à aucun des deux. « Notre amour est dans notre vie, il n'est pas toute notre vie », car « Dieu reste au centre de ma vie ».

En une année, les plus dures épreuves tombent sur ce cœur sensible et compatissant. Suicide d'un jeune de 16 ans, suicide d'une jeune fille de famille traditionnelle qui n'a pas osé affronter le statut de la « fille-mère », suicide de son prédécesseur qui avait perdu la foi. Dans ces circonstances et bien d'autres encore, « le petit Combes » est ramené au problème du Mal, qui le hante et qu'il définit, d'ailleurs, très bien : le mépris, l'égoïsme, la violence, la haine. Et il a ses moments de doute et de découragement, comme en eut le modèle que propose à ses prêtres l'Église, le saint curé d'Ars.

Roman très actuel, pas roman à thèse. Journal sillonné d'humour qui croque les ecclésiastiques, tel l'ancien supérieur du Grand Séminaire, le chanoine Castel qui, par-dessus la tête de ces « oiseaux de passage » que sont les évêques, règne sur le diocèse avec une fausse modestie qui cache mal la soif de pouvoir.

Mais au fait, que devient Juliette ? Quel avenir pour ce couple heureux, croyant et fervent ? Le « père évêque », qui feint d'ignorer la situation, envoie Jacques Combes faire un stage régénérateur au Québec.

Illuminé, comme le héros du roman, par la radieuse présence de Juliette, le lecteur, troublé, se pose bien des questions. Écrite d'une plume fine, sensible, impitoyable finalement, cette fiction est un témoignage émouvant sur la vie de ces hommes que l'Église a trop longtemps idéalisés. On la verrait bien tenter un réalisateur de cinéma. En

attendant, par la grâce de l'auteur, universitaire et historien de profession, le lecteur sera sans doute moins porté à énoncer des jugements abrupts sur les « *hommes de Dieu* »

Jean HAILLET